



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE** Bibliothèque du palais apostolique

Mercredi 3 juin 2020 [\[Multimédia\]](#)

Catéchèse - 5. *La prière d'Abraham*

Chers frères et sœurs, bonjour!

Il y a une voix qui retentit à l'improviste dans la vie d'Abraham. Une voix qui l'invite à entreprendre un chemin qui semble absurde: une voix qui le pousse à se déraciner de sa patrie, des racines de sa famille, pour aller vers un nouvel avenir, un avenir différent. Et tout cela sur la base d'une promesse, dans laquelle il faut seulement avoir confiance. Et avoir confiance dans une promesse n'est pas facile, il faut du courage. Et Abraham eut confiance.

La Bible est muette sur le passé du premier patriarche. La logique des choses laisse supposer qu'il adorait d'autres divinités; peut-être était-ce un homme savant, habitué à scruter le ciel et les étoiles. En effet, le Seigneur lui promet que sa descendance sera nombreuse comme les étoiles qui constellent le ciel.

Et Abraham part. Il écoute la voix de Dieu et se fie à sa parole. Cela est important: il se fie de la parole de Dieu. Et avec son départ naît une nouvelle manière de concevoir la relation avec Dieu; c'est pour cette raison que le patriarche Abraham est présent dans les grandes traditions spirituelles juive, chrétienne et islamique comme le parfait homme de Dieu, capable de se soumettre à Lui, même quand sa volonté se révèle difficile, voire même incompréhensible.

Abraham est donc l'*homme de la Parole*. Quand Dieu parle, l'homme devient le récepteur de cette Parole et sa vie le lieu où celle-ci décide de s'incarner. Il s'agit d'une grande nouveauté dans le chemin religieux de l'homme: la vie du croyant commence à se concevoir comme vocation, c'est-à-dire comme appel, comme lieu où se réalise une promesse; et il n'agit pas tant dans le monde sous le poids d'une énigme, mais avec la force de cette promesse, qui un jour se réalisera. Et Abraham crut à la promesse de Dieu. Il crut et il partit, sans savoir où il allait — c'est ce que dit la Lettre aux hébreux (cf. 11, 8). Mais il eut confiance.

En lisant le livre de la Genèse, nous découvrons qu'Abraham vécut la prière dans la fidélité incessante à cette Parole, qui se présentait périodiquement sur son chemin. En synthèse, nous pouvons dire que dans la vie d'Abraham, *la foi devient histoire*. La foi devient histoire. Plus encore, Abraham, avec sa vie, avec son exemple, nous enseigne d'ailleurs ce chemin, cette route sur laquelle la foi se fait histoire. Dieu n'est plus seulement vu dans les phénomènes cosmiques, comme un Dieu lointain, qui peut susciter la terreur. Le Dieu d'Abraham devient «mon Dieu», le Dieu de mon histoire personnelle, qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas; le Dieu de mes jours, le compagnon de mes aventures; le Dieu Providence. Je me demande et je vous demande: avons-nous cette expérience de Dieu? «Mon Dieu», le Dieu qui m'accompagne, le Dieu de mon histoire personnelle, le Dieu qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas, le Dieu de mes jours? Avons-nous cette expérience? Réfléchissons-y un peu.

Cette expérience d'Abraham est témoinnée également par l'un des textes les plus originaux de l'histoire de la spiritualité: le *Mémorial* de Blaise Pascal. Ce dernier commence ainsi: «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants. Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix. Dieu de Jésus Christ». Ce mémorial, écrit sur un petit parchemin, et retrouvé après sa mort cousu à l'intérieur d'un vêtement du philosophe, n'exprime pas une réflexion intellectuelle qu'un homme savant comme lui peut concevoir sur Dieu, mais le sentiment vivant, expérimenté, de sa présence. Pascal note même le moment précis où il sentit cette réalité, l'ayant finalement rencontrée: le soir du 23 novembre 1654. Ce n'est pas le Dieu abstrait ou le Dieu cosmique, non. C'est le Dieu d'une personne, d'un appel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu qui est certitude, qui est sentiment, qui est joie.

«La prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes: homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2570). Abraham n'édifie pas un temple, mais il dissémine le chemin de pierres qui rappellent le passage de Dieu. Un Dieu surprenant, comme lorsqu'il lui rend visite dans la figure de trois hôtes, que lui et Sarah accueillent avec attention et qui leur annoncent la naissance de leur fils Isaac (cf. Gn 18, 1-15). Abraham avait cent ans, et sa femme quatre-vingt-dix, plus ou moins. Et ils crurent, ils eurent confiance en Dieu. Et Sarah, sa femme, conçut un enfant. A cet âge! Voilà qui est le Dieu d'Abraham, notre Dieu, qui nous accompagne.

Ainsi, Abraham devient un proche de Dieu, également capable de discuter avec Lui, mais toujours fidèle. Il parle avec Dieu et discute. Jusqu'à l'épreuve suprême, quand Dieu lui demande de sacrifier son propre fils Isaac, le fils de sa vieillesse, l'unique héritier. Abraham vit alors la foi comme un drame, comme marcher à tâtons dans la nuit, sous un ciel cette fois-ci privé d'étoiles. Et cela nous arrive très souvent à nous aussi, de marcher dans l'obscurité, mais avec la foi. Dieu lui-même arrêtera la main d'Abraham déjà prête à frapper, car il a vu sa disponibilité vraiment totale (cf. Gn 22, 1-19).

Frères et sœurs, apprenons d'Abraham, apprenons à prier avec foi: écouter le Seigneur, marcher,

dialoguer jusqu'à discuter. N'ayons pas peur de discuter avec Dieu! Je vais même dire quelque chose qui pourra sembler une hérésie. Souvent, j'ai entendu des gens qui me disaient: «Vous savez, il m'est arrivé cela et je me suis mis en colère contre Dieu» — «Tu as eu le courage de te mettre en colère contre Dieu?» — «Oui, je me suis mis en colère» — «Mais il s'agit d'une forme de prière». Car seul un enfant est capable de se fâcher avec son père et ensuite de le rencontrer à nouveau. Apprenons d'Abraham à prier avec foi, à dialoguer, à discuter, mais toujours disposés à accueillir la parole de Dieu et à la mettre en pratique. Avec Dieu, nous apprenons à parler comme un enfant avec son père: à l'écouter, à répondre, à discuter. Mais en étant transparents, comme un enfant avec son père. C'est ainsi qu'Abraham nous enseigne à prier. Merci.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Alors que nous sommes entrés dans le temps liturgique ordinaire, nous sommes appelés, à l'exemple d'Abraham, à marcher quotidiennement en présence de Dieu, à demeurer à l'écoute de sa Parole, toujours prêts à l'accueillir et à la mettre en pratique.

Que Dieu vous bénisse.

* * *

Chers frères et sœurs des Etats-Unis, je suis avec une grande préoccupation les désordres sociaux douloureux qui ont lieu dans votre pays ces jours-ci, à la suite de la mort tragique de M. George Floyd.

Chers amis, nous ne pouvons pas tolérer ni fermer les yeux sur tout type de racisme ou d'exclusion et prétendre défendre le caractère sacré de chaque vie humaine. Dans le même temps, nous devons reconnaître que «la violence des dernières nuits est autodestructrice et autolésioniste. On ne gagne rien avec la violence et on perd beaucoup».

Je m'unis aujourd'hui à l'Eglise de Saint Paul et Minneapolis, et de tous les Etats-Unis, en priant pour le repos de l'âme de George Floyd et de toutes les autres personnes qui ont perdu la vie à cause du péché du racisme. Prions pour le réconfort des familles et des amis accablés, et prions pour la réconciliation nationale et la paix à laquelle nous aspirons. Que Notre-Dame de Guadalupe, Mère de l'Amérique, intercède pour tous ceux qui travaillent pour la paix et la justice dans votre terre et dans le monde.

Que Dieu vous bénisse tous, ainsi que vos familles.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana